

REDICTION : ROUBAIX, rue de la Concordie, 7, près la place du Trièren. — (Téléphone 051) TOURCOING, rue Verlé 55 (Téléphone 1570)
Bureau administratif : Rue de Béthune, 27, à Lille (Téléphone 97)
PRIX DES ABONNEMENTS : Roubais-Tourcoing : Trois mois : 4 fr. 50. — Un an : 18 fr. Nord et départements limitrophes Trois mois : 5 francs. — Un an : 20 francs

LE JOURNAL DE ROUBAIX-TOURCOING Journal Republicain Quotidien

PRIX DES ANNONCES : ANNONCES : 0 fr. 20 par ligne et jour. FAITS DIVERS : 0 fr. 10 par ligne et jour. LOCALES : 0 fr. 10 par ligne et jour. Les annonces sont reçues aux bureaux du Journal à Paris, dans une des rues de la rue Talbot. TELEPHONE A ROUBAIX : N° 051 | A TOURCOING : N° 1570 A LILLE : N° 97

La Bande Pollet et le Cur d'Assises

l'Élection Sénatoriale DU NORD

Nous voici arrivés à quelques jours du scrutin sénatorial, et aucune candidature réactionnaire n'a encore été posée. C'est là une nouvelle démonstration, décisive, de la force de ce Parti radical dont ses adversaires de droite et de gauche se complaisent volontiers, avec un touchant accord à démentir la faiblesse et à prédire l'effacement.

becque, a cru devoir maintenir sa candidature malgré la décision du Congrès auquel il avait pris part. C'est là un acte d'indiscipline que les républicains de l'arrondissement d'Hazebrouck regretteront certainement les mêmes motifs si seront revenus de leur emballément d'aujourd'hui. Fort heureusement, le danger réactionnaire n'existe pas, et nous sommes convaincus que s'il apparaissait un seul instant, ces bons républicains n'hésiteraient pas une minute à faire leur devoir.

testes contre le démagogue qui nous pousse à lui livrer des lambeaux de chimères alors que nous devons aller à la justice par la liberté. Au lieu de nous égarer au hasard électoral, nous devons nous en tenir aux considérations générales, à l'intérêt de la France. Nous devons réveiller l'âme de gouvernement, protéger chacun contre l'arbitraire et faire cesser l'anarchie croissante. Nous devons réveiller dans l'armée et la marine la discipline, garantir l'indépendance de la magistrature et assurer à tous le plein exercice de leur liberté.

ESCRQUERIE CONFIRMÉE LEMONE est en fuite

L'escroc ne pouvant fournir le diamant promis a pris la fuite. — On ouvre la fameuse enveloppe qui ne contient qu'une fumisterie

L'AFFAIRE THOMAS

Les valeurs de trésors d'églises. Arrestation de M. Tricon. Confrontation mouvementée. Clermont-Ferrand, 17 juin. M. Magnin, juge d'instruction, a fait écrouer M. Tricon, antiquaire à Paris, sous l'inculpation de complicité de vol qualifié par récidif. M. Tricon serait accusé d'avoir acheté la Vierge de la Salette, sachant qu'elle avait été dérobée ; il aurait même donné à Thomas les indications nécessaires pour accomplir le cambriolage.

COUR D'ASSISES DU PAS-DE-CALAIS LA BANDE POLLET

Les audiences de la deuxième journée sont consacrées à l'examen d'une vingtaine de vols, premiers pas de la bande sur le chemin du crime. (De notre envoyé spécial) St-Omer, 17 juin. La deuxième audience de l'affaire Pollet commence aujourd'hui à neuf heures très précises. M. le président Lefrançois n'est pas homme à muser dans les couloirs. En séance, et vite ! A peine installé dans son fauteuil présidentiel il fait entendre sa voix claire. Il donne un souvenir ému à l'acte d'accusation dont il félicite l'auteur, M. Bourdry, juge d'instruction de Béthune, et le procureur, M. Louvet, qui, aujourd'hui, jure derrière sa petite table d'un repos bien mérité.

Assi bien, l'autorité et la valeur du candidat du Congrès républicain ont-elles dû contribuer, également, et dans une large mesure, à décourager les espérances de nos adversaires de droite. Non seulement M. Courtois, par son long passé de militant républicain, par son indéniable érudition, à travers toutes les luttes et toutes les épreuves que la République a traversées, aux idées libérales et démocratiques, a su mériter la confiance de tous ses amis politiques, mais encore, par l'élévation de son caractère, par l'élévation et la culture de son esprit, par l'impartialité apportée dans l'exercice des hautes fonctions qu'il a remplies, et qui en avait fait comme l'arbitre des partis, il a étendu son influence dans le département tout entier et s'est imposé un respect, à l'instar, à la symphonie même de ses adversaires.

Justifié les républicains avaient su montrer entre eux un plus large esprit de conciliation et une plus haute conception des circonstances et des intérêts du département. Lorsqu'il y a quinze ans le Congrès départemental adopta la candidature de regretlé J.-B. Trystram, présentée par M. Didier, maire de Pradelles, au nom de l'arrondissement d'Hazebrouck, les délégués de l'arrondissement de Cambrai protestèrent vivement et affirmèrent leur droit. Mais ils s'inclinèrent devant la décision du Congrès ; ils observèrent la discipline républicaine. Et, lorsqu'une nouvelle vacance se produisit leur candidat, le vaillant et respecté M. Depreux, fut unanimement choisi.

Paris, 17 juin. C'est aujourd'hui, à une heure de l'après-midi, qu'expirait le dernier délai accordé à Lemone par M. Le Poitevin pour apporter un diamant de sa fabrication, qui aurait été définitivement saisi. Dès une heure moins dix minutes, les plaignants, sir Jules Werber et M. F. Denbigher, attendaient devant le cabinet du juge, en compagnie de juges assesseurs. M. Le Poitevin n'est pas encore là ; il est au Parcquet, où il confère avec le Procureur de la République, dit-on. Quant à Lemone, l'impression générale est qu'il ne vendra pas. M. de... qui ont été entendus comme témoins dans cette affaire, sont là.

Thomas a renouvelé ses accusations, désignant M. de Lannoy comme l'instigateur du vol de Saint-Tréody, et M. Tricon comme l'instigateur de celui de la Salette. C'est M. Tricon, surtout, qui a été mis en cause par Antony Thomas, qui a affirmé que le 7 février 1903, Tricon, Dufay et lui-même avaient été ensemble à Thollet Terminus, à Clermont-Ferrand, sur la face de la terre, et qu'ils ont vu ce que M. Tricon lui avait vu avant certaine somme.

Il faut ensuite procéder à l'appel des témoins. Je ne sais si j'ai dit qu'ils étaient un nombre de deux cent quarante-deux pour l'affaire. Aujourd'hui on doit en entendre quatre-vingt-quatre ! M. Lefrançois l'assure sans rire et la cour conserve son sérieux ! Les témoins qui s'écrasent les pieds sont verts ! On les expédie, troupeau résigné, dans la salle du tribunal civil, en les prévenant qu'ils ne doivent pas parler entre eux de l'affaire Pollet ! De quoi parleront-ils ?

En face du candidat du Parti républicain apparaissent donc seulement les candidatures de M. Delory et de M. Vandembussche, maire de Steenbecque. Ni l'un ni l'autre, croyons-nous, ne se fait d'illusion sur le résultat du scrutin. Selon leur habitude, les socialistes tiennent à opposer au programme collectiviste et révolutionnaire au programme de ce qu'ils appellent les Partis bourgeois. Par votre suffrage, dit le manifeste adressé aux délégués sénatoriaux en 1906 et repris aujourd'hui, vous direz si le programme de réalisation de la République intégrale conçu par le Parti socialiste a conquis l'adhésion de votre bon sens et de votre raison ; c'est à cette dernière que nous nous adressons, et dédaignons des suffrages que procure l'équivoque, nous vous disons : élus, nos candidats seraient les représentants du prolétariat, et tous leurs efforts tendraient à briser le joug du prolétariat trouva, dans l'institution d'une propriété et d'une production collective-ment organisées, les moyens de se libérer définitivement.

Le droit d'Hazebrouck n'est point systématiquement méconnu puisque cet arrondissement a déjà été représenté au Sénat par M. J.-B. Trystram d'abord et par M. Claeys ensuite, sans parler, à une époque plus éloignée, de M. Massiet du Buis. Mais, il faut aussi le concilier avec les droits de tous les autres arrondissements. Et, en même temps que le Congrès doit se préoccuper des chances électorales de son candidat en face des candidats des autres partis, il ne peut oublier non plus que les intérêts si considérables de l'arrondissement de grand département du Nord, ont besoin, au Parlement, de défenseurs autorisés et influents. Nous rendons, certes, pleine justice aux mérites et au dévouement républicain de l'honorable M. Vandembussche Mais nous ne croyons pas l'offenser en disant que le candidat républicain de ce département n'est pas le plus sûr pour le Congrès, comme s'imposait il y a quinze ans la candidature de M. J.-B. Trystram sur un républicain tel que M. Depreux.

Paris, 17 juin. L'intérêt du banquet de l'Alliance démocratique dont nous avons parlé hier réside dans les discours de M. Pichon et de M. Poincaré. Nous avons fait connaître les principales déclarations du ministre des Affaires étrangères. M. Poincaré, après lui, fit ressortir le caractère primordial des dernières élections : « Partout, déclare-t-il, où nous nous sommes heurtés aux contempteurs de la patrie, les électeurs se sont rangés du côté de la France. Mais de ce côté nous ne devons pas perdre de vue que la vie de notre pays n'est pas terminée, nous devons conserver notre indépendance... La machine parlementaire fonctionne trop souvent à vide ; il manque une méthode aux élections. Nous devons nous en servir. » Et, élevant le débat, l'orateur critique à ces superflus de formules, qui cherchent moins à voter des lois applicables qu'à émettre des vaines réminiscences. » Puis, M. Poincaré pro-

On a alors mandaté M. Berthoin, propriétaire de l'hôtel, et qui lui a demandé ses livres de comptes de 1905. Or, on y a trouvé l'indication que le 7 février 1903, la chambre portant le n° 14 avait été occupée par un M. Tricon. On est situé cette chambre ? demande M. Magnin au propriétaire de l'hôtel. — Dans le bâtiment de derrière, répondit l'hôtelier, au 2<sup>e</sup> étage. En présence de ce témoignage, le Procureur a résolu de se rendre à l'hôtel Terminus avec les antiquaires, Dufay et Thomas. M. Thomas n'est pas de peine à retrouver la chambre dans laquelle M. Tricon avait saisi le diamant.

La salle débarrassée, M. Lefrançois interroge les accusés sur leur identité, et leur fait part des appréciations portées sur eux par les gens qui eurent l'honneur de les connaître. Le portrait des accusés Cet interrogatoire est un portrait en pied et en quatre coins de crayon. Les accusés pour la plupart s'approuvent et le trouvent ressemblant sinon fidèle. Le cur d'Assises se lève, tourne la salle en fait autour. Enfin, il va parler ; on va l'entendre : que va dire le héros ? Rien, absolument rien ! Il se contente de secouer la tête d'un air approbateur. « Vous êtes ivrogne, paresseux, cœur de femme », dit le président. « Vous avez un tas de condamnations, six



THEOPHILE DEROO

Le portrait des accusés

Cet interrogatoire est un portrait en pied et en quatre coins de crayon. Les accusés pour la plupart s'approuvent et le trouvent ressemblant sinon fidèle. Le cur d'Assises se lève, tourne la salle en fait autour. Enfin, il va parler ; on va l'entendre : que va dire le héros ? Rien, absolument rien ! Il se contente de secouer la tête d'un air approbateur. « Vous êtes ivrogne, paresseux, cœur de femme », dit le président. « Vous avez un tas de condamnations, six



MARCEL DEROO

L'assassinat du peintre Steinheil

UNE EXPERIENCE INTERESSANTE Paris, 17 juin. Dès le début de cette affaire, il avait été dit que le valet de chambre Remy Couillard avait fort bien pu ne pas entendre les appels de ses maîtres. L'expérience a été renouvelée et a été des plus concluantes. M. Hamard a fait sonner un de ses agents sur le lit du valet de chambre, lequel se trouve dans une pièce du troisième étage. Les magistrats ont ouvert la fenêtre de cette pièce et sont descendus ensuite au premier étage dans la pièce où fut assassiné Mme Japy et dont ils ont eu soin de laisser la porte ouverte. Simulant une suite, le chef de la Sûreté a crié « au secours ! » de toutes les forces de ses poumons. L'agent couché dans le lit de Pemy Couillard n'a rien entendu. L'expérience a été renouvelée à trois reprises sans que le moindre bruit parvint aux oreilles de l'agent.

Un discours de M. Poincaré

Paris, 17 juin. L'intérêt du banquet de l'Alliance démocratique dont nous avons parlé hier réside dans les discours de M. Pichon et de M. Poincaré. Nous avons fait connaître les principales déclarations du ministre des Affaires étrangères. M. Poincaré, après lui, fit ressortir le caractère primordial des dernières élections : « Partout, déclare-t-il, où nous nous sommes heurtés aux contempteurs de la patrie, les électeurs se sont rangés du côté de la France. Mais de ce côté nous ne devons pas perdre de vue que la vie de notre pays n'est pas terminée, nous devons conserver notre indépendance... La machine parlementaire fonctionne trop souvent à vide ; il manque une méthode aux élections. Nous devons nous en servir. » Et, élevant le débat, l'orateur critique à ces superflus de formules, qui cherchent moins à voter des lois applicables qu'à émettre des vaines réminiscences. » Puis, M. Poincaré pro-

ACCIDENT D'AUTOMOBILE A SAINT-TRÉODY

Une brute. — Un brave cœur Nous lisons dans le « Journal du Matin » : Sur la route de Canquille, à 500 mètres environ de ce village, une automobile qui passait à toute allure, ses faux feux allumés, a heurté une voiture foraine et s'est jetée dans le fossé qui borde la route, avec le cheval et le véhicule, les quatre personnes qui s'y trouvaient ; un vieillard de 70 ans, sa nièce, Mme Josephine Miraud, et les deux enfants de cette dernière, Louise et Maurice, âgés de 4 et 2 ans. L'accident s'est produit dans la nuit, vers 10 heures. Et le chauffeur, loin de chercher à aider les malheureux, se contenta de leur faire des excuses et de leur offrir un verre de bière. Les experts ont ajouté, en manière de commentaire : — C'est une joyeuse fumisterie !

NOUVELLES DE PARTOUT

PARIS — M. Ernest Caron, membre du Conseil municipal de Paris, a déposé au Conseil d'Etat les propositions de réélection du président du Conseil municipal de Paris, à la suite desquelles M. Chérix a été proclamé élu. FRANCE — Les ouvriers d'une usine à Chateaufort, se sont mis en grève au nombre de deux cents. Ils demandent une augmentation de salaire. Tout est calme. STRANGER — Un incendie qui s'est déclaré à Dvinsk (Russie), a détruit 170 maisons. Il a coûté à la municipalité 100,000 francs. — Les journaux de Londres publient la nouvelle recommandée par la presse dans l'Inde qui permet de faire passer des lettres de saïles, les machines ayant servi à composer des articles d'actualité et établis devant le regard de nature à empêcher les caméaraphes politiques anticolonisateurs.

jours par-ci, quinze jours par-là, pour faire, chasse sans permis, outrage public à la pudeur. Vous avez commencé votre carrière de bandit dès les bancs de l'école que vous fréquentâtes. Vous êtes fort peu ! Votre premier vol est d'une pièce de cent sous dans la veille de votre première communion. Abel accueille ce souvenir de la plus belle journée de sa vie... de vouloir par un sourire. Son visage également s'éclaircit lorsque le président évoque le temps où il portait le pantalon rouge. « Vous êtes un bon soldat, s'inspire bandit ! » Abel Pollet ne paraît pas s'approcher de la déception que sa tranquillité cause dans la salle. Il se rassied quand on le lui permet et reprend son attitude favorable, la tête dans les mains. Dori-Il ?

ACCIDENT D'AUTOMOBILE A SAINT-TRÉODY

Une brute. — Un brave cœur Nous lisons dans le « Journal du Matin » : Sur la route de Canquille, à 500 mètres environ de ce village, une automobile qui passait à toute allure, ses faux feux allumés, a heurté une voiture foraine et s'est jetée dans le fossé qui borde la route, avec le cheval et le véhicule, les quatre personnes qui s'y trouvaient ; un vieillard de 70 ans, sa nièce, Mme Josephine Miraud, et les deux enfants de cette dernière, Louise et Maurice, âgés de 4 et 2 ans. L'accident s'est produit dans la nuit, vers 10 heures. Et le chauffeur, loin de chercher à aider les malheureux, se contenta de leur faire des excuses et de leur offrir un verre de bière. Les experts ont ajouté, en manière de commentaire : — C'est une joyeuse fumisterie !



CANUT VROMANT

deurs et fraudeurs, bien en peine parfois pour trouver quelques sous nécessaires pour s'enivrer, les Fauvart les Ovariet, les Camerlynck, accueilli les propositions alléchantes des audacieux Pollet comme l'offre d'une situation. Canut Vromant, les Deroo, Note, n'avaient peut-être pas besoin, eux, d'être poussés pour atteindre les sommets du mal ; il semble qu'ils soient suffisamment doués pour agir par eux-mêmes. C'est micrologique d'identité ne dure guère moins de deux heures. Aucun in-